

BOUIRA

Ces enseignants qui cherchent toujours un emploi

A Bouira et depuis la rentrée scolaire le 13 septembre dernier, pas un jour ne passe sans que des dizaines de personnes, des enseignants pour la plupart, viennent observer des rassemblements devant le siège de la DE de Bouira pour revendiquer leurs droits. Leurs droits car à les entendre, tous se disent lésés par la tutelle.

Et pour cause. A commencer par les enseignants contractuels de tamazight. L'année dernière et au lendemain de leur grève de la faim observée devant la maison de la presse Tahar-Djaout, l'on s'en souvient, le ministère de l'Education avait fini par accepter leurs doléances. L'accord passé avec les grévistes stipulait que ceux-ci vont rejoindre leurs postes au niveau de la wilaya de Bouira mais à la fin de l'année, ces enseignants seront orientés vers l'école supérieure de Ben-Aknoun afin qu'ils préparent une licence d'enseignement.

Ainsi, une vingtaine d'enseignants contractuels parmi les 35 devait en bénéficier ; les autres devaient être intégrés comme adjoints d'éducation.

Or, ces enseignants qui avaient rejoint leurs postes tout confiants attendent depuis le mois de juin la décision du ministère qui tarde à venir. Ce



La ville de Bouira saura-t-elle trouver une solution à ce problème ?

lundi, ils étaient tous là pour interpeller la DE sur les engagements du ministère pris au mois de novembre dernier. L'autre catégorie d'enseignants que nous avons trouvée devant la DE concerne les diplômés de l'ENS. Depuis sa création, l'ENS formait des enseignants de différentes spécialités et ceux-ci rejoignent une fois leur diplôme en poche, les lycées de leurs résidences respectives et commencent à enseigner normalement.

En 2001, le ministère de l'Education a instauré des contrats qu'il fait signer aux étudiants. Dans ces contrats, il est clairement stipulé, notamment dans son article 4, que l'administration s'engage à recruter immédiatement l'étu-

diant une fois le cycle de formation de licence achevé brillamment. Or, ce lundi, nous avons rencontré des diplômés de l'ENS de certaines spécialités qui attendent un emploi depuis 2005 ; d'autres encore depuis 2003 et 2004. Selon eux, à chaque fois qu'ils demandent un emploi auprès de la DE, les responsables les orientent vers le ministère et là, on leur répond que c'est à la DE de leur envoyer une liste nominative afin qu'ils leur ouvrent des postes budgétaires dans leurs spécialités respectives.

Parmi ces diplômés de l'ENS, certains ont été formés comme PEF. Ils sont, d'après eux, 57 à posséder un diplôme de PEF mais la DE continue à

lancer des concours pour le recrutement des PCEF et en tant que diplômés de l'ENS, ils n'ouvrent pas droit à ces concours.

Une situation inextricable que les pouvoirs publics se doivent de résoudre au plus vite et cesser de jouer avec l'avenir des universitaires.

Des universitaires que l'on appelle dès la première année de formation «professeurs» et qui se sentent touchés dans leur amour-propre après toutes ces années d'errance et de chômage forcés. Au fait, le ministère qui a signé les contrats ne doit-il pas leur payer toutes ces années de chômage ?

Y. Y.

COUFFIN DE RAMADAN À SOUK-AHRAS

Entre convoitises et détournements

L'aide aux familles démunies suscite moult convoitises à Souk Ahras, c'est ce qui ressort des propos de plusieurs citoyens dans le besoin qui n'ont pas manqué de relever que le couffin de Ramadan est devenu un appât pour certains et un moyen d'enrichissement illégitime pour d'autres.

Un père de famille rencontré à proximité de l'école Zamour s'est insurgé en affirmant que des personnes aisées ont bénéficié des couffins destinés en principe aux

familles nécessiteuses. L'APC et la DAS ont dégagé des subventions conséquentes pour assister les démunis durant ce mois sacré.

Pour ce qui concerne le chef-lieu de wilaya, sur les 7 000 familles recensées, seulement 3 500 ont été touchées par cette opération.

Pourtant, la Direction des affaires sociales a entamé depuis des mois un travail de recensement censé servir de base de travail aux actions de solidarité mais cela n'a pas permis de dresser des listes exhaustives. Il y a quelques jours, les élé-

ments de la police judiciaire ont tendu une souricière à un représentant d'une association de quartier à Souk Ahras-ville.

Après perquisition de son domicile, on y découvre plusieurs couffins de Ramadan. Les mêmes services ont procédé à la saisie des denrées alimentaires. Le mis en cause, interpellé par la police, a été présenté la semaine dernière devant le parquet et mis en liberté provisoire.

Notons que des faits similaires ont été signalés l'année écoulée au niveau de la wilaya de Souk-Ahras.

Barour Yacine

MASCARA

«Des bretelles au niveau de 34 wilayas», déclare Ghoul

Le ministre des Travaux publics, Amar Ghoul, est revenu ce lundi dans la wilaya de Mascara. Ce fut un rituel parcouru cette fois-ci du tronçon d'autoroute se trouvant sur le territoire de la wilaya qui mènera à la frontière avec Relizane.

M. Ghoul insistera encore une fois, compte tenu des spécificités de la wilaya, sur la nécessité d'effectuer un

traitement spécifique dans les zones inondables. Les terrassements au niveau des wilayas de Mostaganem et

Mascara sont dans un état d'avancement appréciable, dira-t-il, mais il s'agit de les protéger avec l'arrivée de l'hiver.

Côté recrutement, il annoncera le recrutement de 1500 ingénieurs qui viendront grossir les rangs de ceux qui l'ont été précédemment et qui

sont au nombre de 1000. L'étude concernant les bretelles est presque achevée et 34 wilayas seront reliées à l'autoroute. «Pensez dès maintenant, ajoutera-t-il, s'adressant aux cadres du secteur, à préparer les plants pour la plantation d'arbres.

M. Meddeber

TLEMCEN

Démantèlement d'un réseau de malfaiteurs

Les services de la sécurité de la wilaya de Tlemcen ont mis fin aux agissements d'un réseau de malfaiteurs activant dans la daïra de Chetouane.

Cette bande se compose de 5 personnes âgées entre 32 et 40 ans. Ils se sont spécialisés dans le trafic de drogue et le faux et usage de faux, notamment dans la vente de véhicules.

Les mis en cause ont été présentés devant le magistrat instructeur.

Une campagne de collecte de sang

L'Union générale de don de sang a organisé deux campagnes de collecte de sang au profit des malades de la CHUT. La première aura lieu, aujourd'hui, à Seba, et la deuxième jeudi prochain, à Nedroma. Il est de coutume que pendant le mois de Ramadan, le besoin en sang se fait sentir, notamment pour certains patients souffrant de pathologies chroniques.

Opération d'embellissement à Boudghène

Une opération d'assainissement et d'entretien est lancée au faubourg Boudghène longtemps délaissé. Cette dernière est venue à temps car les habitants de ce quartier ne cessent de revendiquer une intervention des pouvoirs publics concernant les travaux d'entretien de tous les bâtiments anciens. Reste cependant le problème de civisme, il suffit de voir les ordures qui assiègent la mosquée pour avoir une idée du laisser-aller et surtout de l'impunité.

Lalla G'naoua et Sidi-Messahel, la légende continue

Tous les anciens habitants de Boudghène se souviennent de ce lieu mythique de Lalla G'naoua et du mausolée de Sidi-Messahel. A notre grande surprise, ces lieux sont épargnés et entretenus, et ce, malgré l'avancée du béton et des constructions sauvages qui y ont poussé depuis les années 1960.

Pour la légende, Lalla G'naoua est un immense rocher qui servait d'autel pour le sacrifice du taureau de la tribu des Ouled Sidi Billel.

Ce rituel était accueilli avec ferveur par les femmes, notamment celles qui souffraient de stérilité. Après le sacrifice de la bête à Lalla G'naoua, la fête se terminait par une *ziara* à Sidi Messahel, saint patron de Boudghène.

Faïza B.